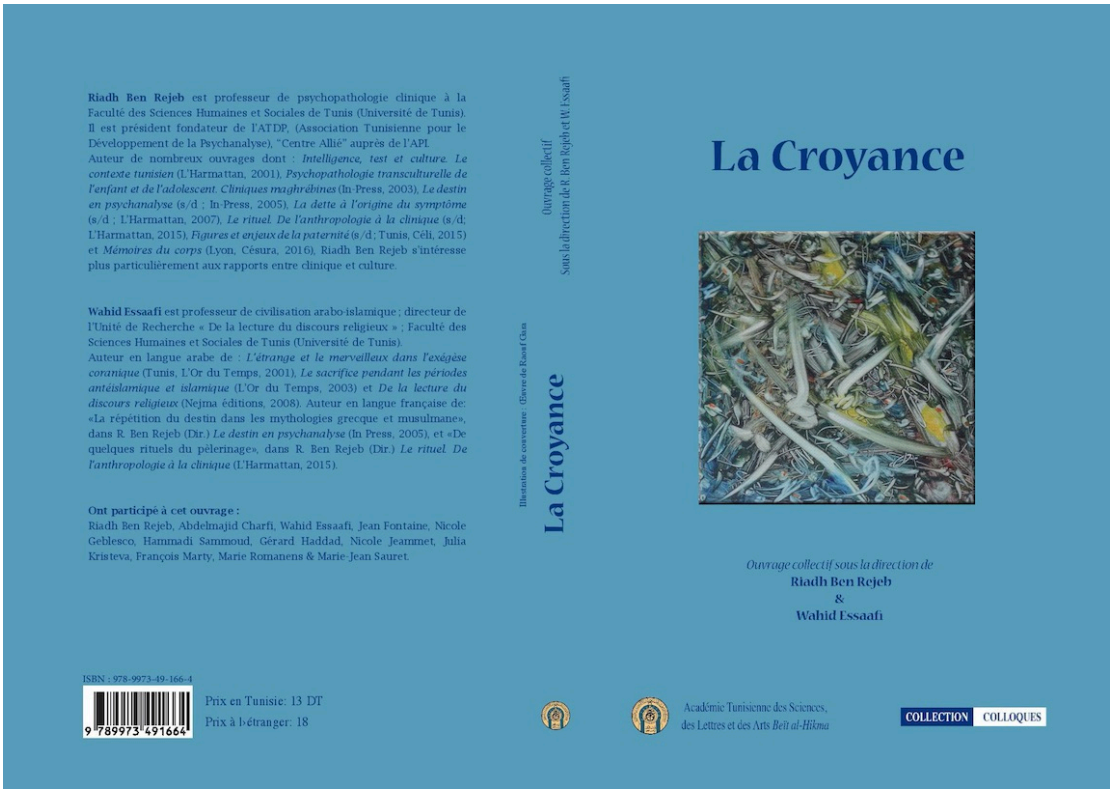
Note de lecture *La croyance par Mathilde Heslon*

Ouvrage collectif sous la direction de Riadh Ben Rejeb & Wahid Essaafi



Cet ouvrage collectif dirigé par Riadh Ben Rejeb et Wahid Essaafi répond aux questions que posent aujourd'hui, non seulement la religion, mais plus précisément la croyance et ce « besoin de croire » de l'homme. Ce besoin de croire est en effet nécessaire car il permet de donner un sens aux phénomènes existentiels, d'encadrer et de protéger des angoisses de l'existence. Or, si l'homme croit, il oscille néanmoins entre le modèle créationniste religieux et le modèle de pensée se référant aux sciences de la nature, autrement dit entre la croyance comme acte de refoulement et la conviction comme jugement impartial (Ferenczi 1913). Ainsi, étant donné le contexte actuel tunisien et plus largement mondial, lié au djihadisme et autres formes de violences religieuses, n'est-il pas permis de se demander s'il ne « vaudrait […] pas mieux désormais s'abstenir de croire puisque la croyance peut tuer ! ». L'ouvrage répond donc à cette exclamation en proposant deux axes problématiques : celui des textes de référence de certaines croyances, et celui de la psychanalyse face à la croyance.

Dans la première partie, Abdelmajid Charfi propose de faire l'analyse précise de professions de foi de « clercs » musulmans de la période tardive (XV-XIXème s.). Il montre que les croyances qu'elles sont censées reflétées sont interprétées dans le contexte actuel de domination politique par l'engagement et la mise en place d'un

islamisme politique, à plus forte raison du djihadisme qui affirment à la fois une conviction intime et une croyance absolue. Hammadi Sammoud poursuit cette réflexion sur la violence djihaddiste en revenant sur la question de la croyance et du sacrifice. Il analyse trois versets qui traitent du djihâd et montre que dans les textes la notion de sacrifice humain est absente. Les interprétations sont effectivement à replacer, elles aussi, dans un contexte de déficit socio-économique, politique et psychologique. Wahid Essaafi, quant à lui, s'est concentré sur le rapport de la croyance aux textes de références en interrogeant le rapport de la religion à l'art. En effet, l'art du verbe est à la poésie ce que l'art de croire est au discours religieux et ces deux arts s'inscrivent dans une recherche sensée du salut humain hors du champ de la violence. La poésie comme le discours religieux sont donc substituent de la violence, et s'ils traitent de cette dernière, il s'agit seulement d'une représentation.

Dans la seconde partie, Nicole Jeammet revient elle aussi sur des textes de croyances, ici les premières années de vie de Moïse au début de l'Exode, mais cette fois en analysant la construction du personnage dans ce texte de façon psychanalytique, depuis la construction de l'être mythique à la construction de l'être singulier. Cette partie replace en effet la question de la croyance dans le domaine de la psychanalyse et celle du sujet comme le souligne Marie-Jean Sauret. Marie Romanens poursuit ces réflexions en les ancrant dans des exemples singuliers de certains de ses patients. La question de la croyance émerge dans trois cas : lors du récit des moments difficiles de l'enfance dus à une éducation religieuse rude, mais aussi comme évitement de la confrontation de certains contenus psychiques, ou encore à l'inverse comme un point d'appui, une référence qui sert cette analyse.

Emerge alors la question du dialogue entre religion et psychanalyse, que Jean Fontaine, Père catholique, développe en soulignant la proximité des fonctions de l'accompagnant spirituel et du psychanalyste. La principale différence entre ces deux domaine est néanmoins que si le psychanalyste est un accompagnateur qui apprend à la personne à vivre avec ses blessures, l'accompagnateur spirituel reste à côté pour l'aider à se reconstruire. Ainsi, « La psychanalyse est-elle une croyance ? » interroge François Marty. Toutefois, si le dispositif de la croyance (en la psychanalyse) est mis en place dans la consultation psychanalytique, la psychanalyse n'est pas un objet de croyance car elle est une théorie – du fonctionnement psychique, du traitement psychique – et une pratique clinique et thérapeutique.

Trois textes approfondissent alors les concepts clefs liés à la croyance : la certitude et le doute. Si, d'après Gérard Haddad, la confusion entre croyance et certitude provient de la confusion entre le domaine du savoir scientifique et le domaine des valeurs, pour Nicole Geblesco le doute est constitutif de la croyance, à la différence de la vérité sans aucun doute. Riadh Ben Rejeb illustre ces réflexions par un cas clinique d'hallucination qu'il prolonge dans les domaines psychopathologiques, sociaux et culturels. En effet, l'induction du délire et de la folie peut être une forme de croyance, aussi bien au niveau interrelationnel de la mère à l'enfant, qu'interrelationnel de la société à l'individu.

Enfin, Julia Kristeva conclut en approfondissant le présupposé initial énoncé en introduction : « cet incroyable besoin de croire ». Effectivement, il existe un besoin de croire néanmoins pas seulement au sens religieux, mais avant tout comme étape nécessaires de la construction de la personne. Par exemple, lors de l'union intime du Moi et du monde, et lors de la certitude qui émerge dans la dépendance entre la mère et le bébé.

Pour conclure, la richesse de cet ouvrage réside assurément dans la pluralité des intervenants : psychanalystes, Père catholique, spécialiste de la civilisation arabo-islamique, venus de l'Université de Tunis, de Provence, de Monaco, de Paris etc. Cette pluralité disciplinaire et géographique permet alors d'aborder des problématiques aussi bien du domaine psychologique, que psychopathologique, ou psychanalytique, voire historique et même philosophiques, répondant au fur et à mesure aux interrogations que l'introduction aurait pu laisser en suspens. Ainsi, il aurait pu être intéressant d'avoir davantage de cas précis pris dans ces différents univers culturels et disciplinaires, afin d'appuyer la réflexion conceptuelle. De même, des exemples pris dans d'autres religions que les religions monothéistes, et dans d'autres croyances que celles du domaine du religieux ou du domaine des sciences de la natures – par exemple la superstition, la croyance des rumeurs – pourraient aussi être étayés dans un prochain colloque concernant ce vaste sujet, celui de la croyance.